

Fiche – lecture analytique : « Une Charogne », *Les Fleurs du mal* (1857), C. Baudelaire

Notes introductives : situé dans la section « Spleen et Idéal », dans une série de poèmes lyriques célébrant l'amour, le désir et le corps féminin ; le titre « Une charogne » produit une rupture. Poème de 12 quatrains d'alexandrins alternés avec des octosyllabes, aux rimes croisées, qui commence comme un poème lyrique amoureux et évoque un cadavre pourrissant. Une reprise ironique du motif du *memento mori* qui a différents enjeux, renouvelle le thème en lui donnant une signification complexe.

Problématique : Comment Baudelaire, à travers cette évocation de la charogne, renouvelle-t-il le motif du *memento mori* en en faisant un manifeste esthétique ?

I. Une description macabre au ton grinçant, ironique

1) Un poème macabre

- Description repoussante. Accentue les détails répugnants. Décrit avec force adjectifs qui insistent sur cet aspect : « horrible infection », « charogne infâme ». Description provocatrice qui suscite l'écœurement. Une sorte de complaisance macabre dans le spectacle du laid (« Le soleil rayonnait sur cette pourriture », avec l'allitération)

- Evoque le corps mort sous tous ses aspects : « les ossements et le squelette (« carcasse » « squelette » « ossements ») et les insectes grouillants sur la charogne : « mouches » « bourdonnaient » ; « larves » ; « vermine » : accumulation. Charognard plus gros : le chien : le dernier détail qui donne le coup de grâce.... En plus, celles-ci sont décrites dans une sorte de souffle épique, amplifié : « noirs bataillons de larves » : mise en valeur du nombre, « tout cela montait comme une vague » « ce monde » : la description réaliste vire carrément à l'hallucination

- Dans le spectacle de la charogne, un élément est décrit avec fascination, voire jubilation et gourmandise : la décomposition (d'ailleurs cela clôt le poème : « décomposées ») : le corps se désagrège et se liquéfie (« suant », « larves, qui coulaient comme un épais liquide » (avec un enjambement qui mime bien cet écoulement)
- Insiste surtout sur les odeurs « suant les poisons », « plein d'exhalaisons », « ventre putride » (à la rime) », « la puanteur était **si** forte », avec un intensif, et l'idée de quelque chose d'insoutenable, qui provoque l'évanouissement), mais aussi l'« étrange musique » (+ « bourdonnait »). Evocation sensuelle.

2) Une tonalité très ironique

- Ton un peu précieux en décalage avec cette réalité macabre et atroce. Ou alors vocabulaire décalé : « comme afin de la cuire à point », terme trivial et de cuisine, associe presque la charogne à un plat appétissant : écœurant ! (voir aussi « le morceau qu'elle avait lâché ». De même périphrase précieuse, solennelle pour désigner la décomposition : « Et de rendre au centuple à la grande Nature/Tout ce qu'ensemble elle avait joint » : pour indiquer que le corps part en mille morceaux, on a une formulation décalée, grandiloquente (périphrase +assonances en « an »). Un écart tout à fait surprenant, qui devient ironique
- On associe la charogne à des termes tout à fait incongrus. Jeux d'oppositions surprenantes. Oxymores (« carcasse superbe »), proximité d'expressions en opposition : « Le soleil rayonnait /sur cette pourriture » (allitération), « beau matin d'été si doux » précède de « charogne infâme » ou « pourriture » et « la grande Nature ». Comparaison pour le moins ironique : « comme une fleur s'épanouir » : normalement associé à la vie, pas du tout associée à ce type de motif. Associée aux odeurs positives, à la beauté, etc. Une comparaison étonnante entre un corps mort, informe, et une femme vivante animée de désir « comme une femme lubrique », « les jambes en l'air », « sur un lit », « brûlante »
- Reprend donc un motif en le radicalisant dans la description de l'horreur, et en prenant ses distances amusées et grinçante vis-à-vis de ce spectacle. Sorte de jouissance dans la description de l'horreur.

Transition : Pourquoi ?

II. Les enjeux du memento mori baudelairien

1) Un rappel de la mortalité

- Poème construit comme un petit apologue, une fable. Un récit, circonstancié (complément de temps, de lieu « Ce beau matin d'été si doux/ Au détour d'un sentier » : dramatisation), développement, puis conclusion, enseignement général à partir du tiret, séparée : « - Et pourtant vous serez semblable à cette ordure ». Effet de chute, dimension brutale de l'annonce. Souligne la surprise par le connecteur « et pourtant ». Apparition de la mort dans un endroit bucolique, comme une vanité. Même les plus belles choses sont vouées à la pourriture. Aucune atténuation dans l'évocation du corps de la femme aimée qui va « moisir ». La chienne semble attendre la femme vivante comme la charogne, comme une menace.

- Femme aimée promise à la mort (futur de l'indicatif de la certitude). Annonce extrêmement cruelle de la mort prochaine : insistance, exclamation (« oui ! telle vous serez »). Dimension cruelle de l'adresse directe à la deuxième personne. Ici ne se conclut pas en demande amoureuse comme chez Ronsard, mais provoque une réflexion trouble sur l'amour + effacement total de la beauté à travers l'absence de mention d'une quelconque beauté encore préservée (celle de la femme : non évoquée / celle de l'animal réduit à l'état de charogne : inaccessible)

2) Un détournement parodique de la poésie lyrique amoureuse

- Détournement des codes habituels de la poésie romantique et plus loin de toute la tradition lyrique qui exalte l'amour idéalisé. Le premier vers rappelle la poésie romantique élégiaque, par exemple les vers du poème « Le Lac » de Lamartine (« Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence »). Dimension un peu ridicule de l'allitération en « m » : « L'objet que nous vîmes, mon âme ». Evocation d'images de la nature bucolique romantique (« comme l'eau courante et le vent », le vanneur...).

- Amour idéalisé mis à mal. La femme à qui il s'adresse : a tous les attributs de la femme idéalisée de la tradition lyrique amoureuse. (« ô » : interjection lyrique) : « beauté », « étoile », « soleil », « reine ». Elle est sacralisée : « divine », « reine des grâces » qui ramène à la prière chrétienne « je vous salue Marie, pleine de grâces ». On a beau l'appeler « mon âme », et « ange », l'associer à l'idéal, on rappelle qu'elle n'est qu'un corps ! Ramenée ensuite cruellement à l'ordure. Périphrases déclinant la perfection de la femme aimée employés avec ironie : de toutes façons, finira en pourriture : ce sont donc des expressions hyperboliques, et ici, parodiques. Elles ont une dimension convenue, stéréotypée. Jeu des rimes (« infection »/ « passion », « âme »/ « infâme », « divine » / « vermine »). Relative pauvreté des expressions qui qualifient la femme (« Etoile de mes yeux, soleil de ma nature », alors que celles qui qualifient la charogne sont très raffinées. Description du corps de la femme aimée : lieu commun de la poésie lyrique, or ici, c'est la charogne qui est l'objet de l'attention fascinée du poète, c'est la charogne qui est mise en valeur, et pas la femme ! C'est elle qui est l'objet d'un blason.

- Amour idéalisé est donc mis en question, mais l'amour charnel n'est pas nécessairement valorisé pour autant : regardé avec fascination et répulsion ; menace de l'amour physique, associé à la charogne. Comparaison très étonnante : « comme une femme lubrique », qui associe l'amour charnel à la décomposition ! Elle est décrite « sur un lit », « jambes en l'air », « le ventre » (symbole de la sexualité, siège des désirs) à la fin : « la vermine qui vous mangera de baisers ». Le sixième quatrain décrit aussi un mouvement équivoque : un mouvement de va-et-vient qui aboutit à une reproduction... Danger et séduction de l'amour, danger et séduction de la mort ?

Transition : Amour idéalisé dégradé par la proximité avec la charogne, et charogne au contraire associée au monde de l'art.

III. une réflexion sur une poésie moderne et une autre vision de la beauté

- Idée que le poète est celui qui fait accéder l'éphémère, le mortel, le corruptible, à l'immortalité : « j'ai gardé la forme et l'essence divine/ De mes amours décomposés ! ». Le corps est décomposé, mais la poésie, par l'écriture la plus juste garde l'essentiel. Pouvoir du poète et de la poésie. On retrouve cette idée dans la métaphore du vanneur : celui qui sépare le grain de son enveloppe. Ou bien le peintre qui peint la toile d'après un souvenir, alors que les formes s'effacent. Là où « les formes s'effacent », le poète donne

forme et permet la survie. L'évocation de la charogne permet d'évoquer une des fonctions de la poésie pour Baudelaire, mais il s'agit aussi de développer une nouvelle conception de la poésie et de la beauté

- Description de la charogne entraîne évocation d'une nouvelle forme d'art. Ce poème est un manifeste esthétique. Il faut s'interroger sur la présence étonnante des métaphores artistiques. Mention de la peinture et de la musique : « et ce monde rendait une étrange musique », « mouvement rythmique » ; « Une ébauche lente à venir/Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève/Seulement par le souvenir. ». Il s'agit ici de faire œuvre d'art à partir d'autre chose que la beauté traditionnelle, idéale, (qui est « rêve de pierre » dit le poème « La Beauté » dans les *Fleurs du mal*, c'est-à-dire figée, mortifère aussi). Par la transfiguration de la charogne, CB propose une beauté qui peut prendre sa source dans le laid, le mal, et dans ce que la société réprouve, mais qui est réelle, éloignée d'un idéal inaccessible (cf le titre *Les Fleurs du mal*, à rapprocher de la comparaison « Comme une fleur s'épanouir »). Avec l'association des termes incompatibles (vocabulaire esthétique appliqué à la charogne), fait de l'« horrible infection » un objet qui a sa place en poésie et peut être l'inspiration d'un projet esthétique. Baudelaire crée une fusion entre le beau et le laid, entre les « fleurs » et le « mal ». Voir aussi la formule inspirée de l'alchimie : « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or ».
- Ainsi la charogne est paradoxalement présentée comme une source de vie, de création ! La charogne semble en mouvement (verbes d'actions, métaphores « eau courante »). Elle grouille de vie : de la dépouille naissent des organismes vivants par centaines : « bataillons/De larves », « mouches », « vermine ». Description qui semble paradoxalement redonner vie au corps en décomposition : « pétillant », « vivait en se multipliant », « vivants haillons », « rendre au centuple à la grande Nature » ; « comme une fleur s'épanouir » : images naturelles, métaphore agricole du vanneur, qui évoquent la vie. Le corps de la femme aimée nourrira « l'herbe et les floraisons grasses », image d'une nature féconde et luxuriante. La charogne semble même animée de désirs (comparaison à la « femme lubrique », « brûlante ») et accouche d'un « monde » (strophes 6-7) : de même poésie prend source dans l'horreur, il y a création à partir de la mort. Le mot « poïesis » qui a donné le mot poésie veut d'ailleurs dire « création »

Conclusion : lyrisme ironique de Baudelaire ; reprend la recherche de l'idéal romantique, mais avec une distance critique, le remet en question. Modernité de Baudelaire qui inscrit la mort au cœur de son projet littéraire, en la magnifiant (et plus en tentant de la nier). Acceptation du mal, de la laideur, car réel et non pas un idéal illusoire.

Esthétique de la laideur. A comparer avec les autres poèmes sur la fuite du temps et le memento mori.